Lidil

Revue de linguistique et de didactique des langues

47 | 2013

Le verbe pour exprimer le temps

Marie Désirée Sol, *Imaginaire des langues et dynamique du français à Yaoundé : enquête sociolinguistique*

Paris, L'Harmattan, coll. « Sociolinguistique », 2013, 274 p.

Marielle Rispail

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lidil/3278>

DOI : 10.4000/lidil.3278

ISSN : 1960-6052

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

Date de publication : 31 mai 2013

Pagination : 170-171

ISBN : 978-2-84310-247-9

ISSN : 1146-6480

Référence électronique

Marielle Rispail, « Marie Désirée Sol, *Imaginaire des langues et dynamique du français à Yaoundé : enquête sociolinguistique* », *Lidil* [En ligne], 47 | 2013, mis en ligne le 01 décembre 2014, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lidil/3278> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lidil.3278>

l'écriture : le rapport à l'autre (Catherine Boré), l'émergence de la réflexivité (Raquel Fiad), la construction de « postures », le questionnement sur les limites de la conscience dans les productions langagières. Un soin tout particulier a été porté, semble-t-il, à la construction des corpus et au choix des extraits dans l'ouvrage : ils nous restituent le travail vivant des élèves, leurs gestes corporels et mentaux, autant que les précautions des enseignants, par exemple dans les consignes — et en constituent un des intérêts majeurs.

Finalement, on voudrait ne pas oublier le mot « création » du titre qui est peut-être le sujet véritable de l'ouvrage. On peut se demander, à la lecture de ces analyses et de ces textes, ce qui différencie exactement un manuscrit scolaire d'un manuscrit d'écrivain : est-ce sa forme ? sa direction ? sa nature ? sa thématique ? Et au-delà, les outils pour les analyser doivent-ils différer ou pas ? Claire Doquet pose la question dans un passionnant chapitre introductif. Car l'écriture, au fond et toujours, échappe à la volonté enseignante et au projet didactique, elle est le lieu de la liberté du sujet, qui se coule dans les consignes ou leur résiste : cette rencontre franco-brésilienne est stimulante en ce qu'elle interroge, une fois de plus, notre rapport à l'écrit, ce qui s'y joue et s'y découvre, et la place complexe de l'école dans cette découverte.

Marielle Rispaïl

CEDICLEC, Université Jean Monnet - St-Étienne
LIDILEM, Université de Grenoble

Marie Désirée Sol, *Imaginaire des langues et dynamique du français à Yaoundé : enquête sociolinguistique*, Paris, L'Harmattan, coll. « Sociolinguistique », 2013, 274 p.

Le livre de Marie Désirée Sol résume plusieurs de ses études, et sa thèse en particulier. Cette jeune chercheuse, qui a mené sa recherche sous la direction de Henri Boyer, s'attache depuis des années à démêler l'écheveau des langues de son pays, le Cameroun, sous plusieurs angles. D'une part, elle veut rendre compte de la situation sociolinguistique dans la capitale, Yaoundé ; d'autre part, elle s'intéresse, au-delà des langues parlées et mêlées, aux représentations et discours qui les accompagnent. On voit ainsi apparaître des processus complexes qui ne relèvent pas de simple diglossie ou plurilinguisme, mais qui émanent de décisions per-

sonnelles et concertées, concernant la langue française, certaines langues locales ou des «hybrides linguistiques», comme l'écrit H. Boyer dans sa préface. L'auteure veut faire émerger dans son étude des processus, des tensions, des conflits, des langues en mouvement, plus que des classifications ou des catégories. Le travail prend en cela le risque de la mouvance, de l'inachevé, de l'ouverture; il montre la dimension politique des mouvements mis au jour et souligne la responsabilité des chercheurs et décideurs, face aux «attentes des Camerounais», comme le souligne l'auteure dans son introduction.

La première partie présente la pluralité linguistique (distinguée ensuite de l'hétérogénéité) du Cameroun et justifie l'entrée de l'enquête par les représentations, soigneusement distinguées des stéréotypes et des attitudes. Elle s'achève par un gros plan sur l'école et sa place dans la politique linguistique du pays.

La deuxième partie s'attache à démont(r)er quelques fonctionnements sociolinguistiques, à travers les représentations des usagers. On s'attarde en particulier sur les représentations contrastées du français «langue glottophage» autant que «langue de base» puis sur les pratiques des jeunes générations.

S'il termine par un gros plan sur la place du français face aux langues camerounaises minorées, l'ouvrage pose surtout la question de l'avenir linguistique du pays, mettant en valeur les tensions en présence, interrogeant les normes en vigueur et soulignant l'influence des processus de dépréciation, stigmatisation ou valorisation des pratiques.

Sans apporter peut-être d'éléments fondamentalement nouveaux sur ce qu'a déjà montré la sociolinguistique sur les langues d'Afrique et en Afrique, le travail de Marie Désirée Sol montre néanmoins combien sont utiles les enquêtes de terrain qui donnent la parole aux locuteurs, parole toujours située car évolutive, sur les langues et leurs contacts ou conflits. Ces dynamiques sont en effet le reflet de passés tourmentés mais elles éclairent aussi des jours à venir, dont on peut imaginer qu'elles pourraient aider à les pacifier.

Marielle Rispail

CEDICLEC, Université Jean Monnet - St-Étienne

LIDILEM, Université de Grenoble